

Anthropologie et Sociétés



Nicole GAGNON et Jean HAMELIN : L'histoire orale. Textes de Bruno Jean, David Millar, Marcel Juneau et anonyme. Méthodes des sciences humaines 1, Edisem, Saint-Hyacinthe, 1978, 95 p.

Pierre Crépeau

Volume 3, Number 1, 1979

Parenté, pouvoir et richesse

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/000915ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/000915ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Crépeau, P. (1979). Review of [Nicole GAGNON et Jean HAMELIN : L'histoire orale. Textes de Bruno Jean, David Millar, Marcel Juneau et anonyme. Méthodes des sciences humaines 1, Edisem, Saint-Hyacinthe, 1978, 95 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 3(1), 197–198. <https://doi.org/10.7202/000915ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

lecteur francophone aura une bonne idée des problèmes soulevés par Murdock, Morre, Naroll, Driver, Whiting pour ne citer que certains des plus connus d'entre eux, mais sans oublier aussi un de leurs pertinents critiques Européen, Köbben, de l'Université de Leiden. Toutes leurs idées ne sont pas seulement exposées, elles sont ensuite passées au peigne fin de la critique la plus exigeante ce qui nous donne en même temps la thèse et l'antithèse, souvent fort dévastatrice.

L'ouvrage débute par un examen général du statut de la comparaison dans les sciences sociales; il s'attaque ensuite aux interrelations entre comparaison et études interculturelles puis à la problématique de cette dernière. C'est du statut «scientifique» de ces entités par rapport aux autres sciences qu'il s'agit principalement ici. Le problème posé par la définition des entités culturelles à comparer ainsi que celui des unités conceptuelles que l'on compare entre elles sont ensuite examinés en détail; sont passées en revue les questions de découpage, d'échantillonnage, de représentativité et le problème d'identité ou non du sens de coutumes semblables qu'on veut comparer.

Le livre se pose ensuite la question de la validité de la prétention à l'édification de lois universelles que revendique la comparaison interculturelle et conclut enfin que toute entreprise de ce type est tributaire de la façon de formuler les problèmes et des présupposés qui conditionnent en même temps la forme des questions et celle des réponses. Sous couleur de s'appuyer sur un réel «objectif», mais où l'auteur n'a pas de peine à nous montrer que cette objectivité est déjà biaisée au départ par le fait même d'un codage critiquable au niveau du découpage des faits, ces comparaisons interculturelles sont le produit d'une certaine idéologie. Conclusion négative, donc, mais il ne faut pas oublier que l'auteur se place au niveau épistémologique le plus élevé et qu'il a délibérément choisi de critiquer tous les points les plus holistiques des tenants de cette théorie. C'est un bel exercice critique, méthodologique et épistémologique. La haute teneur du débat, sa rigueur et sa concision, n'en font pas un livre facile à lire. Écrit très clairement, c'est la nature des problèmes qui demande une attention soutenue de tous les instants.

Ce livre sera des plus utiles à tous ceux qui sont spécialement intéressés par les problèmes d'épistémologie dans les sciences humaines mais un grand nombre d'ethnologues y trouveront aussi profit, spécialement ceux qui connaissent un peu la méthode de comparaison interculturelle par quelques articles épars seulement et qui voudraient approfondir une bonne fois la question.

Jean-Claude Muller
Université de Montréal

Nicole GAGNON et Jean HAMELIN: *L'histoire orale*. Textes de Bruno Jean, David Millar, Marcel Juneau et anonyme. Méthodes des sciences humaines 1, Edisem, Saint-Hyacinthe, 1978, 95 p.

Ce livre est le premier d'une série de dossiers méthodologiques destinés aux chercheurs en sciences humaines. Il traite spécifiquement de l'histoire orale et se veut, selon les termes mêmes de l'avant-propos, «un bilan partiel de la méthode telle qu'elle se présente actuellement en histoire et en sociologie» (p. 7). On y trouve quatre textes différents tant dans la forme que dans le contenu. Le texte de Bruno Jean (pp. 9-38) trace un bref historique de la discipline, tente d'en dégager les diverses approches, d'en identifier les problèmes et d'en prévoir les progrès. Le texte suivant (pp. 39-54) nous est fourni sous forme d'entrevue où David Millar, stimulé par les questions de Bruno Jean, nous livre ses réflexions sur la conscience historique et sur la dynamique du souvenir comme sources de l'histoire orale. Pour sa part, Marcel Juneau (pp. 55-65) informe les chercheurs en sciences humaines des désirs d'un linguiste pour l'édition de documents oraux. Enfin,

une partie du récit autobiographique d'un informateur anonyme (pp. 71-95) sert d'exemple au discours méthodologique qui précède.

L'impression qui se dégage au terme de la lecture de cet ouvrage est celle d'avoir parcouru un livre inachevé. Le titre de la collection et le titre même de l'ouvrage promettent davantage. Dans un bilan, fût-il partiel, d'une discipline, on s'attendrait à trouver les concepts plus clairement définis, les objectifs plus fermement établis, les problèmes plus nettement circonscrits, l'histoire de la discipline mieux étayée et, puisque l'ouvrage se situe dans une perspective sociologique, des considérations mieux articulées sur les fonctions qu'exerce l'histoire orale dans les diverses couches de la société. Et, puisqu'il s'agit aussi d'un discours méthodologique, l'effort bibliographique devrait quand même viser tous les principaux ouvrages qui ont traité de la question. Le lecteur averti ne peut que s'étonner, par exemple, de l'absence d'au moins une mention du classique en la matière de Jan Vansina, *De la tradition orale: essai de méthode historique*, publié dans les annales du Musée royal de l'Afrique centrale à Tervuren, Belgique, en 1961.

Il ne faudrait cependant pas croire que ce livre est dépourvu d'intérêt. Le chapitre 4 qui constitue une partie de l'histoire de vie d'un informateur est un modèle d'édition soignée de ce genre de documents oraux. Mais on regrette qu'elle n'ait pas été publiée en entier.

Sur le plan théorique, je retiens surtout l'entrevue avec Dave Millar. Non pas que ce dernier aborde un problème nouveau. Les historiens classiques, tel Marrou, par exemple, dans *De la connaissance historique*, publié au Seuil en 1954, reconnaissent déjà que les souvenirs qui passent à l'histoire sont l'effet d'un tri de la part des acteurs ou des témoins des événements. Puisque la mémoire humaine n'est pas une puissance infinie, elle doit forcément limiter ses «enregistrements» à ce qui semble important au moment de l'expérience. L'intéressant demeure de savoir en vertu de quels indicateurs ces choix sont opérés.

Des trois sortes de mémoire dont nous parle Millar, la conscience moléculaire, le souvenir global et le souvenir à court terme, seul le premier type peut être source d'histoire orale (qu'il ne faudrait pas confondre avec l'histoire de vie ou récit autobiographique). Le souvenir à court terme, fixé pour un instant seulement, le temps d'un truc, ne peut exercer, et pour cause, aucune fonction de rétention historique. Le souvenir global, en vertu même de son caractère synthétique et synchronique, ne peut se prêter au rappel historique nécessairement dialectique et diachronique. Seule la conscience moléculaire, qui procède par blocs de souvenirs susceptibles d'agencements variés dans la trame aussi bien temporelle que dialectique d'un récit, peut fournir à l'histoire orale des matériaux qui lui sont appropriés. On le sait déjà, la dynamique interne du récit historique, qu'il s'agisse de l'histoire savante ou de l'histoire populaire, ne répond pas nécessairement à l'ordre chronologique des faits qui y sont rapportés. Elle ne saurait davantage faire totale abstraction du temps et de l'espace dans une reviviscence indéterminée qui, par le fait même, est incommunicable.

En somme, voilà un livre où tous ceux qui s'intéressent à la tradition orale comme source d'histoire pourront trouver matière à réflexion mais qui aurait gagné à être plus précis et mieux structuré.

Pierre Crépeau
Musée national de l'Homme
Ottawa